

CHARTIER, Daniel (2018) *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? Principes éthiques*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 162 p. (ISBN 978 2-92338-524-2)

Myriam Guillemette

Volume 63, Number 179-180, September–December 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1084246ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1084246ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

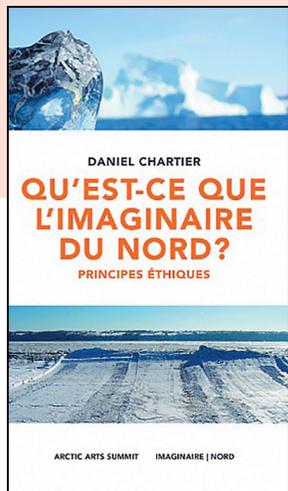
Cite this review

Guillemette, M. (2019). Review of [CHARTIER, Daniel (2018) *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? Principes éthiques*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 162 p. (ISBN 978 2-92338-524-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 63(179-180), 294–295. <https://doi.org/10.7202/1084246ar>

certaines pratiques d’approvisionnement alimentaire qui restent spécifiques aux espaces hérités du rural, mais qui échappent à toute logique commerciale, seraient susceptibles d’aller dans le sens d’une spécificité rurale inhérente à la prédominance d’une utilisation agropastorale du sol. On pense par exemple à l’autoproduction, au don ou au troc de produits maraîchers, fruitiers ou même animaliers, dont on constate la persistance ou le redéveloppement en réponse, notamment, aux situations de précarité de certaines populations. Le débat sur la pertinence de l’usage des catégories «urbain» et «rural», ou des notions de ruralité et de campagne – nouvelle, urbaine ou urbanisée – est loin d’être clos. Cet ouvrage l’alimente de manière experte.

Antoine BRÈS

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Paris (France)



CHARTIER, Daniel (2018) *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord? Principes éthiques*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 162 p.

(ISBN 978 2-92338-524-2)

L’ouvrage de Daniel Chartier consiste en une édition multilingue d’un article portant sur les différents fondements de l’étude de l’imaginaire du Nord. L’ouvrage inclut différentes versions du texte, soit des versions française, norvégienne, suédoise, danoise et russe, ainsi qu’une version en sâme du Nord

(lapon). Deux questions fondamentales guident le texte et justifient sa division en deux sections distinctes. Dans un premier temps, l’auteur présente la notion d’imaginaire du Nord en s’interrogeant sur le processus de définition du Nord par l’entremise de l’imaginaire. La seconde partie du texte est consacrée à la définition des divers principes éthiques à considérer dans l’étude des cultures nordiques, du Nord et de l’Arctique.

Chartier présente d’emblée le concept structurant du texte, soit «l’imaginaire du Nord», qu’il définit comme l’ensemble des signes du Nord et de l’Arctique formés à partir des discours et des différentes formes de représentation. L’un des principaux enjeux de cet imaginaire est sa

simplification. L’auteur explique, dans la définition de cet enjeu, la complexité qui caractérise en réalité le Nord et l’Arctique. Il évoque entre autres la multiplicité «des Nord» et des cultures qui forment cet ensemble. Deux types de discours sont présents en ce qui a trait au Nord. On dénote les discours extérieurs qui font allusion aux résidents du Sud ainsi que les discours intérieurs en rapport aux habitants du Nord.

L’auteur énonce ainsi une critique du mode de gouvernance qui a caractérisé la majorité du développement du Nord, c’est-à-dire une gouvernance du Nord par le Sud. Il s’agit, dans ce cas-ci, d’une perspective de catégorisation du Nord en tant qu’ensemble de ressources matérielles exploitées au profit du Sud. Cette dynamique a engendré ce que Chartier définit comme une omission des aspects humains et culturels dans l’élaboration des politiques et des projets portant sur le Nord, résultant en l’adoption de politiques inadaptées au Nord et en une subséquente minoration du discours intérieur. Elle résulte également, dans la culture occidentale, en la conception du Nord comme un «espace» et non comme un «lieu», qui serait caractérisé par l’expérience humaine.

La définition de cet enjeu guide Chartier vers l’élaboration d’une série de principes éthiques dans l’étude du Nord et de l’Arctique. Dans un premier temps, l’auteur définit la nécessité d’adoption d’une conception circumpolaire, c’est-à-dire la prise en compte de l’ensemble des cultures qui forment le Nord et l’Arctique, en particulier les peuples autochtones. Il fait état de la complexité associée à cette redéfinition du fait de la diversité des peuples, de leur distinction, de leur interrelation et de leur opposition. La prise en compte des aspects culturels nécessite de plus une attention particulière quant aux différentes langues comprises dans cet ensemble. Une approche multilingue dans l’élaboration des discours sur le Nord et sur l’Arctique ainsi que dans les différents projets de recherche est suggérée. Il s’agit ici d’un principe mis en application par l’auteur dans le cadre de cette édition multilingue du texte. La nécessité d’adoption d’une approche pluridisciplinaire dans la compréhension du Nord, mais également dans l’élaboration de projets en rapport au Nord est le principe suivant. Chartier remet en question ici les représentations simplifiées du Nord, où l’Arctique devient un symbole de vacuité et de désolation. Il évoque également l’enjeu urbain qu’il définit comme un aspect déficient de la recherche en lien avec le Nord et l’Arctique.

Les principes éthiques spécifiés par Chartier peuvent se résumer ainsi : circumpolarité, pluridisciplinarité, autochtonité, urbanité, multilinguisme et interculturalisme. L'auteur conclut cependant par une mise en garde et fait état des précautions méthodologiques devant être prises dans l'application de ces principes. Il explique finalement que cette démarche s'inscrit à l'intérieur d'un processus entamé par Louis-Edmond Hamelin, le géographe dont on reconnaît la paternité de nombreux néologismes en lien avec le Nord, quant à l'élargissement du vocabulaire propre au Nord. La compréhension du lecteur est facilitée par la présence, au fil du texte, de diverses études de cas et exemples pertinents dans la définition des principes éthiques et des notions structurantes. Cette compréhension est soutenue par l'entremise de références à des ouvrages et auteurs complémentaires.

Myriam GUILLEMETTE

Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain
Université du Québec à Montréal
Montréal (Canada)

patrimoine a permis à chaque discipline d'aborder l'objet patrimonial sous un angle différent pour puiser et cerner sa densité spatiale et temporelle.

Cet ouvrage collectif présente une série de textes originaux issus d'une journée d'étude à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) au cours de laquelle des spécialistes de différentes disciplines ont examiné sous plusieurs angles la notion de patrimoine. En a résulté ce livre offert comme outil de réflexion autour d'un thème important. L'ouvrage compile et met sous les projecteurs le travail de plusieurs experts – géographes, historiens, sociologues, muséologues, ethnologues qui se sont penchés sur la question du patrimoine pour en comprendre les diverses facettes en tant que vaste champ de connaissance auquel une attention particulière doit être accordée.

Dix chapitres structurent et rehaussent cet ouvrage particulièrement intéressant, surtout par rapport à l'association dans un même travail collectif de différents champs d'étude qui mettent en scène l'objet patrimonial, chacun à sa façon et selon sa propre vision.

Le premier chapitre traite de la construction de l'objet patrimonial. Les auteurs y précisent que « l'objet patrimonial est un construit, le produit d'un temps et d'une époque » (p. 18). Ils notent d'ailleurs que l'émergence d'une conscience patrimoniale au Québec s'effectue dans un contexte d'avènement de la modernité, et qu'elle ne peut se limiter au monument historique et au patrimoine bâti, les éléments généralement associés au champ patrimonial. La conservation du patrimoine s'impose, mais elle nécessite l'apport d'experts en architecture, en histoire et en art ne plaidant pas que le champ patrimonial leur appartient exclusivement et en toute légitimité.

Dans le second chapitre, intitulé « Le forgeron, le moine et l'architecte », l'auteur précise qu'une nouvelle façon d'écrire l'histoire est née grâce à l'étude du patrimoine industriel, qui vient perpétuer le « troc permanent » entre l'histoire et les sciences humaines, de sorte qu'au final notre regard sur un site s'apparente à un message qui nous transmet des données précises sur un objet patrimonial déterminé (p. 50).

Le chapitre VI, intitulé « Une discipline de l'indiscipline », fait largement référence au titre de l'ouvrage. On y remarque que la notion de patrimoine a été bouleversée, ces deux dernières décennies, notamment sur le plan épistémologique en traversant les disciplines historiques pour, au final, les englober toutes. Dans cette nouvelle



HÉBERT, Karine et GOYETTE, Julien (dir.) (2018) *Entre disciplines et indiscipline, le patrimoine*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 232 p.

(ISBN 9-782-76055-059-9)

Son titre nous ayant particulièrement captivée, comme un aimant qui nous attire, nous avons dès lors pris la décision de lire et recenser cet ouvrage, afin de comprendre la dualité installée entre deux concepts contradictoires, discipline

et indiscipline, face à un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre ; celui du patrimoine.

Ce champ de connaissance a vu le jour à la jonction de plusieurs disciplines : l'architecture, l'urbanisme et l'art, qui ont porté un intérêt particulier à la notion du patrimoine, avant qu'elle ne soit adoptée et généralisée. Par la suite, plusieurs spécialistes ont prêté attention à ce concept polysémique, lequel interpelle et implique une démarche multidisciplinaire où l'objet patrimonial devient le centre d'intérêt des différents spécialistes de la ville. En réalité, le